

Cervval, à Plouzané, exploite les technologies de la réalité virtuelle permettant, par exemple, d'interagir avec des copies numériques d'installations industrielles. Photo DR



Technopole : la réalité virtuelle booste l'emploi

C'est une pépite discrète. A Plouzané, Cervval connaît une croissance rapide, avec une demi-douzaine de recrutements chaque année.

Pierre Chapin

● C'est l'illustration parfaite d'une croissance plus rapide qu'escompté. Alors qu'elle investissait un siège social flambant neuf en janvier dernier au Technopole de Plouzané, Cervval a dû immédiatement lancer la construction d'une extension. « On avait imaginé 480 m² de bureaux et une trentaine de personnes. Mais on est déjà 33 », décrit Pierre-Antoine Béal, directeur général.

« **Jumeaux numériques** »

L'entreprise est née dans le sillage du Centre européen de réalité virtuelle (Cerv), dont elle devait valoriser les travaux, en développant des solutions d'aide à la décision, soit par la simulation numérique, soit par la

planification de ressources.

Dans le premier cas, Cervval crée des « jumeaux numériques » (d'usines, bateaux, éoliennes...) qui permettent aux concepteurs d'interagir virtuellement avec le sujet, pour décider de la dimension d'une pièce, d'un choix de matériaux, ou tout simplement optimiser son exploitation. Une solution qui a séduit des grands comptes comme Naval Group, EDF ou des acteurs du secteur pétrolier. Parmi les dossiers traités, par exemple, certaines problématiques du futur sous-marin de nouvelle génération.

Bientôt sept à huit embauches

En parallèle, Cervval propose des solutions de planification de ressources (organisation des effectifs, de chantiers...), pour des acteurs du transport, des établissements publics (Bibliothèque nationale de France, Mucem à Marseille...), ou encore des professionnels de la construction. « On développe des logiciels automatisés, qui prennent en compte les contraintes temporelles, spatiales et de ressources, pour proposer une aide à la décision. C'est cette activité qui porte notre croissance ces dernières années ».

Depuis quatre ans, Cervval affiche

ainsi une croissance annuelle moyenne de 15 % (*). « D'ici fin 2021, on devrait encore embaucher sept à huit personnes pour honorer nos commandes. Essentiellement des ingénieurs d'études en développement informatique, postes très demandés pour lesquels on doit aller chercher des profils au-delà de la Bretagne », décrit Pierre-Antoine Béal. L'entreprise ne vise pas un développement effréné : « On va devoir arrêter cette croissance, car on ne veut pas dépasser la cinquantaine de collaborateurs. Ça ne correspondrait plus à notre philosophie de travail et à notre fonctionnement, qui repose sur des produits sur-mesure, développés par une équipe agile ». Une limite qui pourrait être atteinte d'ici trois ans. « On commence déjà à choisir nos projets. Et ce discours est partagé par nos actionnaires fondateurs ».

* Cervval table sur un chiffre d'affaires de 2,8 millions d'euros en 2020, contre 2,2 M€ en 2019.



Des filiales pour mieux se développer

P.C.

● Si Cervval ne compte pas croître indéfiniment, son développement pourrait toutefois se faire autrement : par des filiales. En 2013, les actionnaires fondateurs de l'entreprise ont en effet créé une holding, « Tachys ». L'objectif : faire émerger de nouveaux projets développés en interne, ou avec des partenaires extérieurs, grâce aux compétences et outils de Cervval.

Deux filiales ont déjà été créées : Léo Viridis, sur le traitement des effets de bactéries, et e-medys, qui explore le champ de la médecine à distance. Cette dernière, qui compte pour l'heure deux salariés vient de voir l'Agence régionale de santé et le Ministère de la Santé autoriser le remboursement de son dispositif de télésurveillance du diabète, actuellement expérimenté par les CHRU de

Brest et Rennes. De quoi accélérer le développement de la structure, toujours sur la télémédecine (suivi de l'asthme ou de la rééducation), mais aussi les « serious game » comme outils de formation médicale.

Éolien, sargasses...

« Actuellement, on travaille à des sujets comme l'énergie thermique des mers, le stockage d'énergie ou le ramassage des sargasses en Martinique », évoque Pierre-Antoine Béal. Tachys planche également, depuis six ans, sur éolienne terrestre à axe vertical et volets mobiles, de puissance intermédiaire, dont un prototype à l'échelle 1 (d'une dizaine de mètres), pourrait être installé fin 2021 dans le pays de Brest. « Ces éoliennes pourraient, par exemple, servir à l'électrification des ports. Typiquement, ce projet pourrait donner lieu à la création d'une société

d'exploitation, en filiale ».

Tous ces projets n'iront peut-être pas à leur terme, mais devraient permettre de continuer à créer de l'emploi à la Pointe du Diable : Tachys Iorgne déjà le terrain de 1 500 m² collé au siège de Cervval, pour accueillir ses filiales en développement.



Pierre-Antoine Béal est le directeur général de Cervval.

Plombier-chauffagiste, un métier qui offre des débouchés

● « L'artisanat du bâtiment propose des métiers passionnants et qui embauchent. Mais ils souffrent d'un déficit d'image alors même qu'ils sont en tension et qu'ils peuvent permettre des évolutions de carrière intéressantes jusqu'à la création ou la reprise d'entreprise », souligne Julie Merdy, conseillère en formation continue au Greta de Bretagne Occidentale. Jeudi dernier, dans l'après-midi, les acteurs de la formation continue et initiale, mais aussi des entreprises locales, se sont retrouvés au lycée Dupuy de Lôme pour échanger sur les besoins ou moyens à mettre en œuvre pour susciter de nouvelles vocations et mettre en exergue l'innovation, la technicité et la diversité du métier de plombier-chauffagiste. Ce dernier a une image pas toujours reluisante, alors qu'il évolue de façon significative et offre de réels débouchés professionnels et de bon-

nes conditions de travail.

70 offres d'emploi dans le Finistère

« Plus de 70 offres d'emploi sont actuellement disponibles dans le Finistère. Le parcours de ces professionnels commence souvent par des contrats à durée déterminée ou en intérim, mais de nombreux CDI sont aussi proposés », indique Carole Girardeau, chargée relation emploi-formation à la Fédération française du bâtiment du Finistère. Cet après-midi a permis aux participants de découvrir les plateaux techniques de l'établissement scolaire qui forme les adultes sur un CAP monteur en installation sanitaire.



Dans le Finistère, près de 70 offres d'emploi comme plombier-chauffagiste sont à pourvoir. Photo d'illustration/Le Télégramme

En bref

● **Hervé Le Gall a repris le bar L'Expresso, rue Duquesne**



Tenu de 2005 jusqu'au 28 juin dernier par Sylvie et Jean-Louis Audren, le bar L'Expresso, situé 4, rue Duquesne, au centre-ville, a été repris par Hervé Le Gall le 8 juillet dernier. « Après dix ans d'expérience dans différents établissements, j'ai eu un véritable coup de cœur pour ce café de quartier où je compte proposer des soirées à thème. L'opportunité de concrétiser

mon projet de me mettre à mon compte, que j'avais en tête depuis cinq ans, devient ainsi réalité », s'enthousiasme le commerçant originaire de Saint-Renan et diplômé en hôtellerie aux lycées des métiers Le Paraclet à Quimper et Bonne Nouvelle à Brest. Le bar est ouvert les mardi et mercredi de 10 h à 21 h, les jeudi, vendredi et samedi de 10 h à 1 h, et le dimanche de 9 h à 16 h. Fermé le lundi. Page Facebook : L'expresso. Contact : 09 88 31 52 36.

● **WeFix s'installe au Phare de l'Europe et propose des smartphones reconditionnés**



Depuis le 12 septembre, WeFix, marque du groupe Fnac Darty, a ouvert dans la galerie marchande du Phare de l'Europe. Le magasin propose 45 modèles de smartphones reconditionnés. Ces derniers sont testés sur 44 points de contrôle et vendus avec les accessoires. Les deux experts, Baptiste Letexier et

Marion Barry (ci-contre), réparent les appareils (smartphone et tablette) sur place avec ou sans rendez-vous en seulement quelques minutes. Possibilité également de rachat de smartphones même si l'écran ou la façade arrière sont abîmés. Le magasin est ouvert du lundi au samedi, de 9 h 30 à 20 h. Tél. 01 76 50 76 50.